



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Mai-Juin 2016

Citation: « *Celui qui veut vraiment voyager n'emporte sa maison, ni sur son dos ni dans sa tête.* » Jacques Lacarrière écrivain du XXe siècle

SOMMAIRE :

Activités :

- 01 05 2016 : marche à Saucats et Labrède par Elvire T

- 14 05 2016 : visite de Cordes par Françoise Paul Piquet

- 15 05 2016 : marche de Najac à Cordes par Elvire T

- 16 05 2016 : Marche et visite de Monestiès et Salles par Elvire Torquet

- 22 05 2016 J.A.J.A à Périgueux par Claude-Marie Dabiez

- 05 06 2016 marche du matin à Cestas et Repas chez Dominique et Claude par Anne Parwar

- 19 06 2016 : marche dans la forêt de la Double par Elvire T

Témoignages

- Conférence de Philippe Meynard au Bouscat par Elvire Torquet

- Cordes sur-Ciel par Jean-Georges

- le camino de Monique par Monique Darné

Culture du Chemin :

- La nuit des Cathédrales à la cathédrale Saint-Front de Périgueux par Elvire Torquet

- Un extrait de « Compostelle pour les nuls » de O.Cèbe et Ph. Lémonnier

LE MOT DU PRESIDENT

Cette réflexion de Jacques Lacarrière, cet autre Jacques, me semble s'appliquer parfaitement au chemin : emporter trop de choses qui lui rappellent sa maison pèsent trop lourd dans le sac du pèlerin. Et c'est pareil pour les soucis du quotidien qui pourraient lui faire manquer les rencontres avec les gens et les paysages visités. Le Chemin, en vidant la tête de toute préoccupation, en chassant de l'esprit tout ce qui n'est pas les pieds, les gîtes et les rencontres prédispose à être heureux. Vous le savez, pour l'avoir éprouvé.

Alors, à tous ceux qui sont partis ou vont partir, je souhaite de ne rien emporter de votre maison, de partir léger quel que soit votre voyage.

Bien sûr à la rentrée, des défis nous attendent: l'aboutissement du projet de la chorale avec cornemuses de Patrick fin août, les journées du Patrimoine en septembre, l'Assemblée Générale de la Fédé en novembre qu'il ne faudra pas manquer maintenant que nous avons commencé à la faire évoluer mais ... profitons d'abord du temps présent et de l'été!

Bonnes vacances. Ulteřia !

José

LES DATES IMPORTANTES

Juillet 2016

• **1er, 2 et 3 juillet** : marche pèlerinage à Verdelais avec les Amis du Bouscat

• **7 juillet** : les marches du jeudi passent de 18h à 20h, même lieu.

• **Dimanche 24 juillet** : messe de Saint-Jacques à **10h30** à Cayac en association avec la paroisse de Gradignan. Une grillade avec participation de 5 euros s'en suivra. L'association du Bouscat et la Confrérie de Saint-Jacques se joindront à nous.

RV : **9h** pour la mise en place des bancs

10h15 pour assister à la messe avec polos blancs de l'asso et bourdons

11h30 pour la mise en place du barbecue

Août 2016

• **Dimanche 7 août** : marche du matin menée par Gillette

• **17, 24 et 31 août** : dernières répétitions de la chorale de Cayac avant enregistrement

Dimanche 1er mai 2016 : Marche à Saucats et Labrède avec Gillette



A la manière de ...Yves Montand

Nous étions là de bon matin
 Nous étions là ce premier mai
 Avec Gillette
 Nous étions quelques 10 copains
 Il y avait Patrick, il y avait André
 Il y avait Jean et puis Joseph
 Et puis Gillette
 Toutes les filles l'avions pour modèle
 On se sentait pousser des ailes
 Avec Gillette
 Faut dire que les genets en fleur
 Des ruches et des palombières
 Il y en avait plein le secteur
 Comme une fête



Marie-Chantal et Juliette
 Anne, Monique et puis Elvire
 Marchaient toujours avec plaisir
 Avec Gillette
 Dans la réserve naturelle
 Qu'il y a à Saucats-Labrède
 L'arboretum et les fossiles
 Faisaient recette
 Dans la forêt on est tranquilles
 Mais on arrive à une clairière
 La halte se fait nécessaire
 On s'y arrête
 Il y a des tables et des chaises
 Du café chaud à partager
 Et des viennoiseries assurées
 Avec Gillette
 Sur un fossé boueux et plein
 d'eau
 On a quand même vécu l'enfer
 Sur les rondins mis en travers
 Avec Gillette
 Puis un dernier chemin de terre
 Des lilas, une glycine et du muguet
 Il est midi il faut rentrer
 Avec Gilleeeeeeeeeeeeeeeeeette



Elvire Torguet

14, 15 et 16 mai 2016: weekend de marche et culture autour de Cordes-sur-Ciel Samedi 14 mai 2016 : Cordes



Saura-t-on jamais vraiment si les trois inquisiteurs ont été ou non jetés dans le très profond puits des halles de Cordes ?

Cette légende villageoise semble être l'agrégation d'autres faits, avérés ou fantasmés, qui auraient eu lieu dans d'autres villes ou villages du pays Cathare pendant la croisade contre les Albigeois. Elle reflète le désir de vengeance et la haine des Albigeois martyrisés par les troupes de Simon de Montfort puis de son fils Amaury et par l'Inquisition.

Si aujourd'hui Cordes est une magnifique cité médiévale entretenue avec soin pour le plus grand plaisir des touristes qui la visitent, elle déroule, pour ceux qui s'y intéressent, les parchemins de l'histoire de France et particulièrement en ces lieux celle du Comte de Toulouse Raymond VII et des Cathares.

A la suite de Prosper Mérimée, nous avons remis nos pas dans ceux du Grand Fauconnier, du Grand Veneur et du Grand Ecuyer. Grace aux amis du musée Portal qui ont eu la volonté de les conserver, nous sommes entrés par la Porte de la Jane et sortis par celle des Ormeaux. Nous nous sommes projetés dans ce qu'avait pu être la vie quotidienne derrière les murs de ces maisons. Nous avons bu l'hippocras tandis que les troubadours charmaient nos oreilles.

Il est paradoxal d'imaginer que nous devons toutes ces places fortes, ces villages fortifiés, à l'abri desquels ces merveilles architecturales se sont édi-

fiées, à la plus mauvaise part de l'homme. Car à Cordes et dans ces pays de roches que sont le Tarn et l'Aveyron, c'est au départ pour asseoir le pouvoir belliqueux des seigneurs et se défendre contre des assaillants tout aussi sanguinaires que ce sont élevées ces enceintes fortifiées, construites ces portes infranchissables et ces tours de guet que nous admirons aujourd'hui.

La guerre élève les murailles, puis la paix les apla-
 tit et le temps qui adoucit tout les transforme en beauté en les recouvrant de mousse et de fleurs.

Enfin, si la météo clémente ne nous a pas gratifié de la vision céleste de Cordes sur Ciel flottant sur les nuages, elle nous aura permis de profiter des nuances de vert s'étalant sur les coteaux environnants : vert du seigle et vert des blés, vert des vignes, vert des forêts et de leurs différentes essences...

La beauté était dans la pierre, la beauté était dans le vert.

Françoise Paul Piquet



Dimanche 15 mai 2016 : marche de Najac à Cordes



Après une manœuvre un peu longue pour récupérer des gens à la gare de Laguépie, en ce beau matin de dimanche, nous rejoignons Najac, où le président de l'association jacquaire du Bas-Rouergue, Jean Pierre Mangé et trois autres membres de son association, nous attendent pour nous guider à travers Najac, puis, pour la marche de la matinée.

Najac, comme Cordes, est une bastide rue accrochée sur une crête et dominée par un château féodal imposant et inaccessible sur son piton rocheux.

En avançant vers le château, nous remontons le temps car la première enceinte, celle par laquelle nous sommes arrivés est la plus récente. Nous dépassons la fontaine, un monobloc de pierre gigantesque, puis la chapelle Saint -Jacques où un hôpital de pèlerins a existé autrefois et qui forme une placette à la vue imprenable. La rue unique contourne ensuite le piton rocheux et le château sur la gauche pour monter vers la maison du gouverneur et la tour de la maison du Sénéchal, proches de l'autorité royale. De là on peut apprécier nettement les agrandissements successifs de Najac.

Après le franchissement de l'arche d'une ancienne porte, on descend vers l'église Saint-Jean Baptiste, construite avec beaucoup de zèle par les habitants de Najac pour montrer qu'ils ne peuvent être soupçonnés d'albigeonisme. C'est du gothique méridional à nef unique, très imposant.

Puis, sous la houlette de Jean-Pierre avec son chapeau scout, bardé d'insignes, nous descendons par un petit chemin herbeux en direction de Laguépie, pour 15 kms de marche. Il fait un temps idéal pour marcher justement, ensoleillé à souhait mais pas trop chaud.

Après le pont "Des pèlerins" où une bâtisse, habitation privée maintenant, a accueilli une léproserie, ça grimpe bien à travers une forêt pas très dense mais sur des sentiers pleins de racines. On progresse ainsi sur un coteau proche d'où nous pouvons apercevoir Najac, fixée pour l'éternité sur sa hauteur, ses monuments semblant prolonger le rocher. Puis, c'est la descente vers la rivière Viaur bien tumultueuse parfois. Des amas de rochers se sont formés sur ses rives qui obscurcissent le sentier et nous obligent à imiter les acrobaties d'Indiana Jones dans ses aventures.

Enfin, c'est Saint Martin-Laguépie, le Viaur retrouve un lit apaisé que nous longeons pour arriver dans un pré où des tables ont été dressées par ceux d'entre nous qui ne marchaient pas ce matin là, une délégation de la municipalité du village et le frère Paul qui nous explique l'histoire de l'accueil pèlerin en Bas-Rouergue. C'était une belle surprise d'être si bien reçus!

Jean-Pierre Mangé offre à notre président une coquille de céramique au nom de son association et Claude-Marie fournit gracieusement au second, un pin's de l'Association de Gradignan qu'il peut donner en échange. Car rien n'avait été dévoilé du caractère officiel de la rencontre!

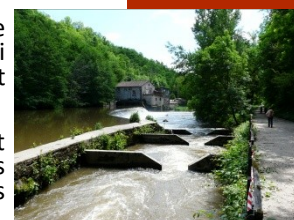
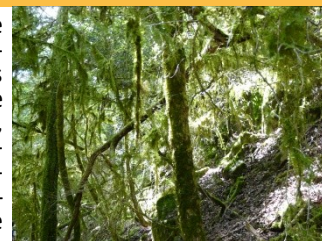
Sans trop s'attarder, les marcheurs de l'après-midi se sont mis en route pour ce qui devait être une dizaine de kms et qui s'est prolongé bien au delà.

Après avoir franchi le Viaur par le pont du centre ville nous sommes montés vers les ruines d'un ancien château, puis, nous nous sommes retrouvés à longer des cultures. Très vite, Cordes nous est apparue au loin mais notre chemin semblait s'en éloigner, contournant la cité qui devenait comme un mirage à l'horizon. Maintenant nous étions au milieu de champs immenses de blé en herbe ou d'autres cultures. Il commençait à faire très chaud. Et on a eu besoin de demander de l'eau dans une ferme car certaines bouteilles étaient vides. Il n'y avait plus que des tee-shirts bariolés à la vue.

Le temps passant, la tête du peloton a accéléré pour que les chauffeurs puissent aller récupérer les voitures à Najac, et la queue s'est attardée pour tremper les pieds meurtris au bord de la rivière Cérou, en arrivant au village Les Cabanes où se situaient nos bungalows. Quelques marcheurs entre les deux, s'inquiétant de ne pas voir arriver les derniers, sont revenus sur leurs pas, et, en désespoir de cause, ont fini par appeler Michel qui, comme son illustre Saint Patron, a tenu à merveille son rôle de passeur et a recueilli en voiture les quatre derniers.

Ces 25kms, devenus presque 30 à l'arrivée, avaient bien fatigué les participants à la journée complète, mais après une bonne douche, on a apprécié le bon dîner qui nous attendait et la gentillesse du jeune homme qui s'est occupé de nous servir avec sympathie et le concours de Pascale. Mais on a eu bien besoin de se coucher tôt !

Elvire Torguet



Lundi 16 mai 2016 : Monestiès et Salles

1) Monestiès est un joli village avec une place rue très allongée. On se gare sous les arbres et, en face, quelques restaurants avec de larges terrasses vous accueillent. Notamment celui qui nous fournira notre pique-nique composé de produits locaux et le concours de l'épicière. L'église est assez banale, les murs crépis, le clocher pointu sans caractère mais on entre et là, on peut dire que c'est le choc. Car la nef, toute petite, ne contient qu'un seul monument, une descente de croix.

Et quelle descente de croix!! Un ensemble monumental du XVe siècle comportant à la fois les 3 moments de la Crucifixion : le Christ en croix tout en haut; en dessous, le Christ gisant sur les genoux de sa mère, dans l'attitude d'une Piéta mais entourés de Saint-Jean

et de cinq autres femmes; et puis, tout en bas 10 autres statues, un peu plus grandes que nature, de part et d'autre ad'un Christ gisant.

La beauté, les dimensions, la minutie des détails de cette partie basse sont impressionnantes. Sur la gauche quatre hommes et une femme, sur la droite quatre femmes et un homme, tous en costumes et en coiffures du XVe siècle. Les drapés des robes, des man-





teaux et des tuniques sont somptueux. Les coiffures de Marie-Madeleine et de Saint-Jean viennent tout droit d'un tableau de Botticelli....

D'après la guide, le premier homme de gauche, celui qui tient le linceul du Christ, est le puissant Evêque d'Albi qui s'est fait représenter ainsi, avec sa dent de devant manquante et sa calvitie. Mais les initiales de son illustre famille sont sur sa tunique pour qu'on le reconnaisse pour la postérité.

J'ai aimé l'histoire touchante du sauvetage de ces statues par les villageois de Monestiès. J'imagine l'émoi de ces petites gens découvrant ce trésor commandé pour la chapelle du Palais d'été des Evêques d'Albi, tout proche de Monestiès. Mais le palais n'étant plus utilisé, puis carrément abandonné, les villageois demandent à récupérer la Mise au Tombeau qui gît dans les ruines de l'édifice. J'imagine les dix chars à bœufs qu'il a fallu pour transporter les nombreuses statues de bois massif et l'émotion qu'a du susciter l'installation dans leur petite église, dont il a fallu rehausser la toiture! On en sort tout ébloui d'avoir eu accès à ce trésor insoupçonné.

2) Salles

Mais on ne peut se laisser aller à rêvasser à tant de beauté, il est 11h, juste le temps de laisser nos kits pique-nique à ceux qui ne marchent pas, et nous filons vers le pont roman, point de départ de la route vers Salles. La marche est facile, sur un chemin herbeux, qui reprend une ancienne voie ferrée. Le temps est au beau, je musarde derrière au rythme des plus lents, on marche 2h au lieu de 1h30 mais



on arrive à Salles, sur une magnifique aire de pique-nique au bord de la rivière Cérou. Les uns au soleil et les autres à l'ombre, nous dégustons l'assortiment de charcuterie et de fromage locaux de nos kits pique-nique, avant d'être pris en charge par Véronique, la chanteuse-conteuse du dîner spectacle de Cordes.

Elle nous a parlé de son coup de foudre pour ce village de tailleurs de pierre, où la notion d'entraide ne s'est pas perdue, où elle a été acceptée et où elle gagne sa vie comme conteuse. Après le tour commenté du village, et comme en ces contrées l'hospitalité n'est pas un vain mot, elle nous a régales d'un café généreux le temps que les chauffeurs retournent chercher les voitures à Monestiès. Nous sommes assis dans le jardin, à l'ombre des arbres fruitiers, pour ce dernier petit bonheur que partage Galice, notre mascotte, étalée voluptueusement à nos pieds.

Oui, le temps était venu de nous quitter après ce weekend de trois jours si riche de découvertes et d'expériences. Sur la route du retour nous avons eu une pensée pleine de gratitude pour Nicole qui en a eu l'idée, qui a trouvé ces chalets si conviviaux où nous avons logé, qui a mis à contribution ses amis personnels et ses connaissances pour nous obtenir des prestations originales, et puis à Hugues qui a fait toutes les reconnaissances des parcours avec modestie et constance. Et si parfois ces trois jours nous ont paru trop intenses, nous savons bien que c'était uniquement parce que dans leur esprit rien n'était assez beau ou assez dense pour nous.

Elvire Torguet

Dimanche 22 mai 2016 J. A. J. A. à Périgueux ou « les parapluies de Périgueux »



Déjà le samedi soir, en quittant "la nuit des Cathédrales" sous les rafales de vent, les violentes averses et les éclairs d'orage, nous avons été trempés, enveloppés dans les grandes capes confortables de pèlerins anciens et protégés de l'eau des cieus sous quelques pépins judicieusement emportés malgré l'éclaircie traîtresse de la fin de l'après-midi.

Le dimanche matin, il pleuvait.

Rien, une bruine...

En marchant, un peu mouillés, vers le cloître où on nous reconfortait de boissons chaudes, et de pâtisseries, on supposait avec optimisme que "ça allait se lever".

Ayant choisis l'option "visite de la cathédrale, Saint-Front et promenade dans la ville médiévale", nous étions contents d'être à l'abri. Car il pleuvait toujours.

Presque rien, des averses... continues...

Saint-Front, cathédrale au XVII, après la désaffectation de l'église Saint-Etienne de la Cité, est la maison de l'évêque et de tous les fidèles, mais aussi une étape importante de la voie de Vézelay vers Compostelle et, à ce titre, classée au patrimoine mondial de l'Humanité.

Entre le bruit de l'eau sur les coupes et les voix fluettes des guides qui nous ont promenés de cloître en piliers, devant le retable, les stalles, de la chaire à l'ancien maître-autel, nous avons tenté de retenir la grande originalité de cet édifice à cinq coupes byzantines, dont la construction s'est étalée sur plusieurs siècles (XIe au XIXe), a bénéficié de plusieurs ajouts et restaurations, et illustre des styles architecturaux très divers: mérovingien, carolingien, roman, gothique, baroque....

"Son plan, en croix grecque l'apparente à Saint-Marc de Venise, tandis que ses coupes sur pendentifs, en dépit de leur énorme masse de pierre, et

de leurs imposantes dimensions, laissent au visiteur une impression singulière d'espace et de légèreté." L'édifice perpétue le souvenir de Saint-Front, évangéliste du Périgord.

Il ne faut pas oublier le carillon (7 cloches de volée et 10 cloches fixes), les vitraux (histoire de Saint-Front à la nef est, thèmes bibliques à la nef ouest), le chemin de Croix et le grand orgue (3000 tuyaux).

A la fin de la visite, il pleuvait encore. Beaucoup plus... De la vraie pluie...

Tous parapluies ouverts, attention aux pavés inégaux et aux callades, si jolies et si inconfortables, bien mouillés et bien glissants, montant et descendant dans des venelles et des ruelles...

Au pas de course, notre petite troupe apprécia les restes de l'enceinte médiévale, et une des tours (Mataguerre), des logis fortifiés, des hôtels particuliers et des demeures somptueuses (du XIe au XVIe siècles). Beaucoup sont restaurés avec soin, beaucoup paraissent vivants...

Après la messe, le vin d'honneur était servi dans le cloître mi-roman mi-gothique. Et... il pleuvait toujours... Enormément...

Nous voilà donc partis sous la pluie vers le lieu des agapes, merveilleusement périgourdines... Le buffet des desserts restera dans les annales.

Et, à la sortie du banquet, agrémenté des chants d'une chorale et du passage du bourdon à l'association du Lot-et-Garonne... il ne pleuvait plus!

Claude-Marie Dabezies



Dimanche 5 juin 2016 : Marche du matin à Cestas et repas chez Dominique et Claude

Récoltez de beaux souvenirs, mais ne cueillez pas les fleurs. N'arrachez surtout pas les plantes : il pousserait des pierres. Ne mutilez pas les fleurs, marchez sur les sentiers.



La Fine équipe 5 Juin 2016

Dimanche 5 juin il s'agissait des sentiers de Cestas, si souples sous nos semelles Vibram.

Le kilométrage était parfait !

Nous nous sommes garés sur le parking en prenant soin de laisser les places proches du «Super U » aux clients : nous étions là pour marcher

Pourtant Claude était déjà éclopé : il boitait bas.

André était en pleine forme.

Claude a pourtant donné le tempo : pas question de Trinquet : il pensait déjà aux mini viennoiseries installées sur la table et au café qu'il voulait trouver chaud à la pause.

On a même oublié la photo de départ, mais nous nous sommes réunis sans tarder sur le 1^{er} pont

rencontré.

Etant déjà désorientée, je ne sais vous dire s'il s'agissait du Ribeyrot ou de l'eau Bourde.

Très vite Jean-Georges a lancé sa première vanne spirituelle : Ribeyrot ou Ribé rote.

Mais il lui faut un vrai public : j'ai marché avec lui quelque temps , mais RIEN !

(Mon Dieu, déjà 17 lignes : mais tout le monde ne met pas des vers ! il faut qu'Elvire triche avec la mise en page).

Je ne peux pas passer sous silence l'accueil de Dominique avec les dites viennoiseries, de thé brûlant et du café sûrement délicieux, sous une tonnelle fleurie de capucines.

Très vite, toutefois, Claude a souhaité nous voir tourner les talons pour se consacrer tranquillement au barbecue.

Donc André a pris la suite, toujours sur des sentiers ombragés.

Tout le monde connaît Cestas, je vais donc épiloguer ; non sans parler des filles qui avaient choisi de sortir leurs T-shirts rose : vous verrez une photo quand je saurai l'extraire de mon téléphone ! Car il y a quelqu'un de dos à reconnaître l'essentiel.

Puis cela a dégénéré : Marie Claude a évoqué ses sous-vêtements assortis à son T-shirt et quelqu'un a imaginé que Véronique portait une guêpière ...

Je ne pouvais rester déjeuner, mais c'était bien parti pour que la journée continue gaiement.



Anne Pawar

Dimanche 19 juin 2016 : marche dans la forêt de la Double



Arrivera-t-elle à passer la ligne correctement ?

Pour cette dernière marche de la saison, Marie-France nous avait annoncé des choses terribles à propos de cette forêt de la Double: zone marécageuse, infestée de moustiques et de brigands (autrefois!), aux

confins du département de la Gironde en allant vers la Charente. Certaine de piquer notre curiosité sans se piquer de vantardise.

Hasard du calendrier de seniors hyperactifs ou crainte des moustiques, les aventuriers n'étaient que dix au rendez-vous en comptant Marie-France. A part la traversée de la forêt, on voit beaucoup de fleurs devant de belles fermes sur les photos de Patrick et du soleil en quantité. Un âne un peu brailard aussi mais....point de brigands!

La grande affaire était de traverser la ligne. Quelle ligne selon vous? La ligne imaginaire du Quarante cinquième parallèle, le nôtre, celui de Greenwich. Marie-France avait fait ses calculs sur la carte IGN, c'était exactement..... sur un chemin au milieu de nulle part! Mais quelle émotion!

Et comme c'était une marche de la journée, les intrépides aventuriers se retrouvent autour de tables et de bancs où les a conduits la houlette de leur guide. C'est un endroit dégagé et bien tondu en bordure d'un plan d'eau. L'aventure n'exclut pas le confort!!

L'après-midi, de magnifiques nénuphars, la commune de Chamadelle avec son monument aux morts surmonté d'un poilu moustachu et serein, une belle demeure à la façade pleine de blasons, et à nouveau dans la forêt, une calèche tirée par un cheval qui croise le vélo de François comme la rencontre de deux époques. On traverse à nouveau un hameau, où il y en a qui en profitent pour s'asseoir sur un banc, et la promenade se termine vers 16h30, par la traversée de très hautes herbes qui dissimulent les marcheurs et sont certainement porteuses de tiques.

Pour nous rassurer sur leur sort, donnons la parole à Patrick, le photographe, qui nous présente la "courageuse" équipe qui a affronté les brigands de la Double, les bêtes sauvages (1 tique) les moustiques et le soleil" sous entendu "sains et saufs".

Elvire Torguet



Le pèlerin de Cayac; mai-juin 2016

TEMOIGNAGES DE PELERINS

Mardi 3 mai 2016 : Conférence de Philippe Meynard au Bouscat



Philippe Meynard a toujours pensé qu'il pouvait être utile à sa commune et à ses concitoyens. Aussi s'engage-t-il en politique très tôt et devient conseiller municipal de sa commune de Barsac à l'âge de 19 ans. C'est le début de 25 années de vie publique pendant lesquelles il devient maire de sa commune puis conseiller régional. Ses prises de position courageuses sur l'homosexualité ou originales sur la diminution des déchets l'avaient rendu célèbre en Gironde.

Et puis en février 2014, tout s'arrête. Un Accident Vasculaire Cérébral très sérieux le terrasse. C'est le coma, l'opération qui le prive de son cervelet, puis le réveil au bout de 2 mois, un réveil comateux, le délire, le fauteuil roulant...

Mais l'énergie qui l'a habité pendant ses 25 ans en politique semble ne pas l'avoir quitté. Il commence la rééducation à la clinique du Grand Chêne, puis un rolator remplace son fauteuil roulant, et en Juillet 2014, il annonce au neurologue qui le suit, le Dr Rouannet qu'il fera le Chemin de Compostelle!

En janvier 2015, malgré les progrès accomplis, il comprend que la politique, c'est fini pour lui. Car il marche avec une canne et il a besoin d'un respirateur pour la nuit, mais le 3 mai 2015, il y a un an exactement, il part de sa commune de Barsac pour Compostelle, à pied, et en portant son sac!!

Après cette introduction, nos amis du Bouscat nous ont présenté le film qui a été tourné pendant le Chemin de Philippe qui en a fait, dans la partie française, un parcours d'adieu à la politique. Au départ de Barsac, tout d'abord, des Amis de Saint Jacques en Aquitaine du Bouscat l'encadrent ainsi que tous ses amis de Barsac. Dans toutes les villes et villages, il est reçu comme un élu et comme un miraculé aussi. Il en profite pour faire de la prévention sur les AVC qui touchent à 75%, les plus de 65 ans surtout dans les campagnes où la population est âgée et mal informée.

Puis c'est le Camino Francés avec ses étapes mythiques : Castrojeriz sur son coteau si caractéristique, Frómista et sa magnifique église romane, la Meseta, et Compostelle avec le Président de "France AVC". Dans la cathédrale, on sent que l'émotion est très forte... Puis il continue vers Fisterra. Il traverse ces paysages galiciens si verdoyants. Corcubión et Fisterra, comme souvent sont dans la brume. Alors qu'il a fait le chemin avec une seule canne, on le voit en prendre deux pour descendre dans les rochers du phare d'où il regarde longuement l'océan... Puis c'est le retour à Barsac

Le jeu des questions réponses qui a suivi le

film nous a révélé un homme qui n'a rien perdu de sa motivation pour le bien public, qui met sa notoriété au service de la prévention de l'AVC. Et quelle énergie ! Il ne peut faire du vélo à cause de l'AVC qui l'a privé de l'équilibre, qu'à cela ne tienne! Il fera du tricycle jusqu'à Sète pour faire passer son message de prévention!

Sur le Chemin de Saint-Jacques, il avait un sac de 9 kgs qu'il a tenu à porter lui-même, contenant en plus du kit pèlerin, un respirateur qu'on avait réussi à lui réduire à 600g grâce à son acharnement à vouloir partir vers Compostelle. Son neurologue a exigé qu'il s'arrête toujours en chambre d'hôtes pour se garantir une bonne nuit avec son appareil, sans gêner les autres pèlerins, qu'il fasse la sieste l'après-midi et qu'il soit accompagné d'une assistance médicale. Mais sa ténacité a fait le reste.

Et d'après ses propres mots, son émotion dans la cathédrale de Santiago traduisait tout ce que le Chemin lui avait révélé: qu'il était encore capable de marcher loin, même sans équilibre; que cet exploit était un chemin de foi en l'Être Humain; qu'il n'avait plus peur et que, s'il était encore en ce monde c'est qu'il avait quelque chose à accomplir.

Elvire Torguet



Cordes-sur-Ciel



Dans la lumière matinale, Cordes sur Ciel apparaît sur son éperon. Le village s'enroule sur son piton, puis s'écoule comme une vague de lave. En s'en rapprochant, le village s'élève ; le cou se tord ; le regard monte, monte et atteint les limites du ciel.

Au pied du promontoire il faut monter comme les habitants, il faut grimper en cordais. Faire l'ascension de pente, de côtes le dimanche du même nom ! Les ruelles en très forte déclivité sont empierrées. Les plus courageux, spécialistes ès calade, démarrent. Les autres soufflent en regardant le sommet de la pente, car atteint, après le tournant il y a un autre sommet et ainsi de suite. Le Ciel se mérite. La veille il tombait des cordes, les pavés sont humides et glissants et pas de corde pour se maintenir. Certains marcheurs sont comme sur une corde raide. Les virages se prennent au large, pas à la corde. La pente est dure et les pavés loin d'être un tapis de corde. Une porte d'enceinte est passée; ça y est le centre est là ! Mais non, il y a plusieurs enceintes à Cordes où la natalité est bonne. Retour aux portes, remparts et autre barbacane. Porte de l'Horloge, Porte du Vainqueur. Le

marché couvert est en vue. Les marcheurs fatigués en frétilent du corps d'aise. Mais Marat est arrivé avant nous, il a été le premier de Corday. Et puis, eh bien il fait plus de cent mètres de profondeur, sa corde a disparu, depuis longtemps; la corde a sauté, usée jusqu'à elle-même.

Une guide, à la voix loin d'être monocorde, dévoile les curiosités agrémentées de la petite histoire du site et d'expressions. La maison du Grand Veneur et ses scènes de chasse sculptées, l'arbalétrier tendant la corde. La demeure du Grand Ecuyer avec les sculptures d'un cheval et d'êtres fantastiques dont un joueur de cornemuse. Patrick serait-il gothique ? Et celle du Grand Fauconnier. La rue Chaude qui fait encore fantasmer certains, mais pour celles qui la fréquentaient autrefois demandons miséricorde.

Places propres, rues nettes, pas un rat cordais à l'horizon.

Concert dans une maison cordaise d'époque. Le violoniste écossais accorde son instrument, suivi par la guitare et la flûte. Cordes frottées, cordes pincées, bouche à vent et les jigs irlandaises font résonner le salon. Parfois un peu rengaine, je vous l'accorde, en sirotant l'hypocras, vin sucré épicé. Autre curiosité dans cette demeure, une fresque murale du XV^{ème} illustrant Genèse 22, la main de l'ange retenant le bras d'Abraham, l'empêchant d'égorger son fils Isaac, symbole de l'obéissance à Dieu et de la dénonciation des sacrifices humains.

Repas sur les pavés, restaurant associatif, accompagné par des musiques et chants occitano-latino-médiévaux. Harpe celtique dans une atmosphère sans discorde, alors qu'elle en a un plus grand nombre.

Sans faire jouer la corde sensible, cette journée cordaise fut très belle agrémentée de l'esprit de concorde de tout le groupe.

Jean-Georges Vignal



De O' Cebreiro à Saint-Jacques de Compostelle, du 28 mai au 05 juin 2016

Il est souvent dit : « sin dolor, no hay Camino », « sans souffrance, il n'y a pas de Chemin » je confirme !

Je me croyais aguerrie et presque invulnérable physiquement par 50 ans de course à pied intensive et 5 ans de marche tout aussi régulière durant lesquels je n'ai jamais enduré le moindre souci.

Sans doute avais-je beaucoup à expier pour atteindre, ENFIN mais « sur les rotules physiques et morales », Saint-Jacques de Compostelle :

Ralentie, dès le 2^{ème} jour, par une contracture au mollet droit, par la « poussée d'oignon » au gros orteil gauche, par une tension au dos et aux épaules – en cause mon sac à dos, certes allégé mais aux sangles mal réglées – mais aussi par les énormes ampoules sous les pieds (fragiles et non d'argile) de mon compagnon de voyage, par la pluie continue sur les 2 premiers jours, par la grisaille les autres jours, par les températures frisquettes (pourtant juin !), par l'hébergement souvent complet en cette période, (nous obligeant à choisir des pensions, plus confortables mais plus chères) et enfin par la fréquentation du Chemin, différente et moins « disciplinée », (plus randonneuse que pèlerine...nous avons même vécu la folle ambiance d'une colonie d'ados dans une albergue !!!), j'ai atteint le but fixé voici 4 ans !!!!

Le Camino de Monique

Cependant, je dois avouer que l'étape Palas de Rei – Arzua, annoncée pour 29 km s'est terminée en bus et que nous avons dû également prendre le bus, samedi matin, pour rallier Arca do Pino et Santiago sans quoi nous n'aurions pu assister à la messe à midi, obtenir le « sésame qu'est la Compostella », visiter durant quelques heures cette ville du Bout du Chemin, reprendre le bus retour jusqu'à O' Cebreiro où nous avions laissé notre véhicule.

Ouf ! Enfin samedi soir nous espérons panser nos plaies lors de cette dernière nuit en Galice, hélas TOUT, dans ce petit et très pittoresque village à 1330 m d'altitude, où le soleil brillait enfin, TOUT était complet. Décidément c'était une histoire à dormir debout J...heureusement le presbytère a bien voulu déployer nattes et matelas de fortune pour les quelques 15 gueux en désespérance et mettre à notre disposition 1 lavabo et 2 WC.

Après une nuit – non réparatrice – nous sommes rentrés à Bordeaux où Didier devait prendre un avion pour Strasbourg.

C'est ça le Chemin !

En 4 ans j'en ai parcouru une bonne partie, j'ai aimé l'expérience et l'an prochain j'espère commencer EL CAMINO DEL NORTE.

ULTREIA



CULTURE DU CHEMIN

« La nuit des Cathédrales » à la Cathédrale Saint-Front de Périgueux



Samedi 21 mai, nous étions une bonne quinzaine d'Amis de Saint-Jacques de Gradignan, à converger, à des horaires très divers, vers la bonne ville de Périgueux, pour assister à quelque chose qui sonnait bien, encore mieux que "La nuit des musées" : "La nuit des Cathédrales".

C'est que la cathédrale Saint-Front est imposante, et si curieuse avec ses coupoles multiples! C'était tentant d'y passer une partie de la nuit!

Le thème de cette soirée culturelle et spirituelle était : "La vie dans les cathédrales au Moyen-Age" aussi, les pèlerins anciens mais aussi modernes, avons afflué vers la place de l'Ancien Hôtel de Ville où une belle harangue nous a été adressée. Puis, menés par le président de l'association des Amis de Saint-Jacques du Limousin-Périgord, notre hôte, Jacques Gautraud le bien nommé, en grand habit de pèlerin ancien, chapeauté et coquillé comme il se doit, nous nous sommes dirigés vers la cathédrale.

La relique de Saint-Front, un petit os du crâne, sauvé des flammes, était exposé pour l'occasion, sous la garde de deux chevaliers de l'Ordre de Malte et du Saint-Sépulcre et précédée d'une haie d'honneur de

pèlerins anciens.

Puis, les Amis de la Cathédrale Saint-Front ont magistralement organisé une soirée mêlant intervention de conférenciers, de leur excellent organiste Christian Mouyen et du chœur Azalais de Thénon. Ce dernier a notamment interprété des chants extraits du Livre Vermell de Montserrat, du XIVe siècle, document dont provient le refrain en latin du chant de JC Bénazet "Tous les matins" que nous entonnons si souvent. Un écran montrait des extraits de films historiques se passant au Moyen-Age, faisant écho à la conférence, très érudite du père Jean-Marc Nicolas, historien d'art.

Le père Doumenge, Recteur de la Cathédrale, qui avait pris soin de faire placer une statue de Saint Jacques en bois tout près de l'autel, nous a accueillis d'un mot et a présidé la petite célébration spirituelle finale avec beaucoup de simplicité et de sympathie.

Il était presque minuit, il n'y avait plus qu'à braver l'orage déchainé pour nous diriger vers nos différents logis, enroulés dans nos capes de pèlerins anciens, bien protectrices.

Elvire Torguet

« Compostelle pour les nuls » Olivier Cèbe et Philippe Lémonnier extrait p214-215 « Le pèlerinage métaphore de la vie »

Ouvrage extrêmement complet aussi bien sur les aspects pratiques du pèlerinage que sur les origines de ce mouvement qui pousse l'homme à quitter sa maison et à devenir itinérant

« Une des définitions universelles du pèlerinage s'exprime ainsi: faire un chemin plus ou moins long et difficile, pour aller vers un lieu (ou un but) sacré, avec une attente....

Ainsi compris, l'Exode du peuple juif représenterait le paradigme judéo-chrétien du pèlerinage: « des hommes essayant d'obtenir leur libération en parcourant longuement le désert pour atteindre enfin une terre promise, avec l'espoir d'être le peuple élu de Dieu ».

Par ailleurs, nombre de textes fondateurs (de l'humanité) enseignent que l'homme doit se considérer comme un étranger, en ce bas monde, comme un passant en quête....L'homo erectus devenant homo viator comme l'invite déjà l'Ancien Testament: : « L'Eternel dit à Abraham : va-t-en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te ferai voir. »

Que dit d'autre Pétrarque (1307—1374)? « Je suis un étranger sur la terre, un passant, comme tous mes pères, un exilé, un voyageur inquiet dans la vie brève »;

« étranger » et « voyageur » c'est à dire « pèlerin »— « celui qui voyage hors de son champ »— donc avant tout pèlerin.

Dans « Entretiens sur la fin des temps » (ed. Fayard, 1998), l'historien Jean Delumeau expose sa conception du pèlerinage et de la vie : les grandes cathédrales symbolisent ce voyage initiatique que constitue toute existence humaine. La vie est difficile, compliquée, sinueuse [...]. Pour les juifs— et cela est vrai pour les chrétiens et les musulmans— la vie est un pèlerinage. Un pèlerinage est un voyage orienté vers un but précis et qui implique une quête. [...] On est en voyage mais en poursuivant un but précis. »

En finalité, la vie— ce chemin plus ou moins long et difficile que chacun parcourt et qui mène inéluctablement au trépas... dont on espère être le seuil de la porte d'un au-delà— n'est-elle pas, cette vie, outre un long fleuve d'« intranquillité », un véritable pèlerinage, dont l'origine se perd dans la nuit de l'humanité? »

Membres du conseil d'administration 2015— 2017

Président : Joseph Torguet

Vice présidente : Nicole Gayet-Delamotte

Relations Mairie : Jean-Bernard Latour

Secrétaire : Jean-Georges Vignal

Secrétaire adjointe : Lydia Zolini

Trésorière : Pascale Laulhé

Trésorière adjointe : Daniëlle Laborie

Administrateurs : Jean Derrey, Véronique Lacante, Patrick Le Bozec, Marie-France Loyzance, Nicole Pinton, Michel Teychon, Elvire Torguet.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Claude-Marie Dabezies, Monique Darné, Patrick Le Bozec, Anne Pawar, Françoise Paul-Piquet, Elvire Torguet, Jean-Georges Vignal.

Relecture : Claude-Marie Dabezies, Marie-Chantal Derrey, Véronique Lacante, Nathalie Segonds.

Mise en page et réalisation : Elvire Torguet.

**ASSOCIATION DES AMIS DE St JACQUES
DE GRADIGNAN**

1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN

Site : www.compostellegradignan.fr
tel: 06.82.00.88.94

mail : cayac.compostelle@gmail.com